

l'improviste; aussi, n'ayant préparé rien de spécial pour fêter son inauguration, on trouve d'ici, de là, dans cette galerie, des coins et recoins, ayant de faux airs d'entrepôts provisoires.

Une chose qui n'a pas l'air d'être entreposée : c'est l'*Autel de la déesse Hathor* : que M. DE GRAVILLON nous permette de biffer son épigraphe et de lui rappeler qu'il publia jadis deux volumes, où, sous les titres : *A propos de bottes* et *la Malice des choses*, il fit défiler devant ses lecteurs charmés tout ce que le cœur, l'esprit et le bon sens réunis peuvent prêter d'interprétations ingénieuses aux mille détails de la vie; et, nous en appelons à son propre jugement, duquel des titres sus-nommés pourrait bien relever son monument champêtre ? Ce ne peut être de la malice des choses, car, ce titre-là, tout entier, est accaparé par la jolie impertinence que M. de Gravillon a si habilement exprimée en haut relief dans le médaillon intitulé *la Première Soif*. Dire que c'est de à propos de bottes serait superflu, attendu que le premier sujet de son groupe est constitué de façon à ne pouvoir se tenir debout sur ses quatre pieds, et que l'autre peut se passer de chaussure. Toujours sous le charme de la même lecture, nous nous permettons d'insinuer que la raison qui enfanta ce phénomène doit être la même qui fit qu'Alcibiade coupa la queue de son chien; si telle fut la pensée de son auteur, il doit être bien satisfait, car jamais œuvre d'art n'a provoqué plus d'étonnement et d'observations exprimées sur tous les tons et dans les sens les plus divers. Le regard moqueur et le fin sourire que M. de Gravillon lui-même imprima sur la sympathique figure de Pierre Sallé, dont le buste est placé tout près de là, semble nous dire que nous n'avons pas tort.

Le *Buste de M. Pierre Sallé*, hardiment traité, a l'air d'inter-